

FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

ALESSANDRA FERRARO

Erin HURLEY (dir.), “Les arts de la scène au Québec”, *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 11, n. 2, 2008

Le dynamisme et la circulation désormais internationale des compagnies et des artistes québécois contemporains explique la réalisation d'un numéro thématique de *Globe* visant à mettre en relief l'évolution des pratiques scéniques, surtout les plus récentes.

Le volume est ouvert par une introduction du coordinateur, Erin HURLEY (“Introduction. Le grand récit des arts de la scène au Québec”, pp. 11-22), qui propose “un bref tour d'horizon des moments et des figures clés ainsi que des principales sources qui permettent d'éclairer les contributions ici rassemblées” (p. 13). Suit un article de Robert AIRD – le seul concernant la période antérieure à la Révolution tranquille – consacré aux lieux et figures saillantes du monologue comique, étudié depuis ses origines (“Du coullée au stand up comique. L'évolution du monologue québécois, de 1900 à nos jours”, pp. 23-41). Robert SCHWARTZWALD s'intéresse à Michel TREMBLAY, et en particulier à la pièce *Hosanna*, dont il analyse trois représentations (1975, 1991, 2006) afin de “démontrer comment chacune des trois mises en scène s'avère une articulation distincte et ‘générationnelle’ des questions identitaires” (“‘Chus t'un homme’. Trois (re)mises en scène d'*Hosanna* de Michel Tremblay”, pp. 43-60: p. 43). Les autres contributions portent sur des metteurs en scène ou des compagnies des années 1980. Adeline GENDRON et Karen FRICKER contribuent à mettre en relief l'essor du “théâtre de l'image” (p. 19), la première en retraçant l'évolution de la compagnie fondée en 1980 par Gilles MAHEU (“De la rue à l'usine. Les lieux de Carbone 14”, pp. 61-79), l'autre en analysant l'inscription de l'Autre – de la différence culturelle – dans une pièce de LEPAGE (“À l'heure zéro de la culture (dés)unie. Problèmes de représentation dans *Zulu time* de Robert Lepage et Ex Machina”, pp. 81-116). Ève Irène THERRIEN se consacre ensuite à une étude du style actuel de Denis MARLEAU, fondateur du Théâtre

Ubu en 1982, examiné à travers la comparaison de deux productions des *Aveugles* de Maurice MATERLINCK proposées en 2001 et en 2004 (“De l’inanimé à l’*anima*. Le fil conducteur entre l’acteur et le spectateur chez Denis Marleau”, pp. 117-133), tandis qu’Erin HURLEY examine le spectacle *Koozâ*, créé en 2007 par le Cirque du Soleil, en vue de faire ressortir l’importance des corps dans l’esthétique de cette compagnie, où “les circassiens – leurs mouvements, leurs costumes et leur talent – [...] sont à l’origine de l’action, de la couleur et, jusqu’à un certain point, de l’architecture du cirque” (“Les corps multiples du Cirque du Soleil”, pp. 135-157: p. 138). Le dossier est complété par deux rubriques qui abordent des questions d’actualité: Sylvain SCHRYBURT propose une réflexion critique sur l’état du théâtre québécois durant les décennies 1990 et 2000, qui se termine par une invitation à “prendre le parti de l’art contre le ronron de l’industrie culturelle” (“Crise de croissance de l’institution théâtrale québécoise”, pp. 159-167: p. 167); Marie-Christine LESAGE présente une “note critique” (“Scène contemporaine et recherches interdisciplinaires au Québec”, pp. 169-184) dans laquelle elle rend compte de la réflexion sur les arts de la scène à travers une “recension croisée d’ouvrages récents et moins récents [ayant] le grand mérite de désigner aussi les silences et les manques qui caractérisent cette production théorique” (p. 20).

Le volume inclut en outre une “étude libre” d’Édith-Anne PAGEOT (“Une voix féminine dans l’espace public. La galerie Dominion, 1941-1956”, pp. 185-203) qui explore la présence des femmes dans la création artistique et dans le marché de l’art avant 1960.

Cristina BRANCAGLION

Kanaté DAHOUDA, Sélom K. GBANOU (dir.), *Mémoires et identités dans les littératures francophones*, Paris, L’Harmattan (“Critiques Littéraires”), 2008, 264 pp.

Le volume, que j’ai déjà présenté dans la section de l’Afrique subsaharienne, comprend deux articles concernant le Québec.

L’essai de Caroline DUPONT, “La mémoire des origines chez Ying Chen et Amin Maalouf” (pp. 195-215) propose une analyse de *La mémoire de l’eau* de Ying CHEN et *Léon l’Africain* d’Amin MAALOUF, écrivains migrants respectivement d’origine chinoise et libanaise. Caroline DUPONT étudie la perspective et le ton narratif, les éléments thématiques et autobiographiques des textes, afin de relever les traits communs et les divergences de la dimension mémorielle et identitaire de ces romans. Le critique montre comment, en “associant leur identité hybride à un nécessaire métissage des genres littéraires, Ying Chen et Amin Maalouf laissent se déployer la mémoire des origines à travers la forme du roman historique à dominante personnelle” (p. 215).

Dans “Espaces mémoriels, espaces identitaires: *Le Pavillon des miroirs* de Sergio Kokis et *La Danse juive* de Lise Tremblay” (pp. 217-227), après avoir constaté le rôle essentiel de l’exploration mémorielle dans la construction du moi, Kelly-Anne MADDOX met en relief l’ancrage de la mémoire dans l’espace. Dans cette perspective, le critique analyse l’espace de la migration dans le roman de Sergio KOKIS et le lien entre l’espace familial et la recherche de l’origine du malaise identitaire chez Lise TREMBLAY. Kelly-Anne MADDOX réfléchit ensuite sur le rôle de l’art à l’intérieur de chaque roman: le protagoniste du *Pavillon des miroirs* de KOKIS est peintre et sa créativité lui permet de transformer les souvenirs du passé en objets d’art dans la solitude de son atelier; chez TREMBLAY, au contraire, la narratrice de *La Danse juive* est pianiste accompagnatrice dans une école de danse, mais elle n’arrive pas à transcender sa souffrance liée aux sensations du passé à travers l’art, qui, dans ce cas, manque totalement d’authenticité.

Jada MICONI

Cristina MINELLE et Lucie PICARD (dir.), “Fragments critiques de littérature québécoise”, *Francofonia. Studi e ricerche sulle letterature di lingua francese*, vol. 29, n. 57, automne 2009

La deuxième livraison de l’année 2009 de la revue *Francofonia* recueille les communications du V^e Colloque de l’Association des Jeunes Chercheurs Européens en Littérature Québécoise (AJCELQ) qui a eu lieu à Venise les 23 et 24 novembre 2006, comme le rappellent Cristina MINELLE et Lucie PICARD dans l’“Avant-propos” (pp. 3-4). Le colloque avait été conçu au départ comme un hommage à Franca MARCATO FALZONI, pionnière des études québécoises, prématurément décédée. Malheureusement, ces actes ne publient pas les excellentes communications que d’éminents spécialistes de littérature québécoise et amis de Franca MARCATO avaient présentées au colloque, ce qui aurait rehaussé la valeur de cette livraison de la revue.

Veronica CAPPELLARI, dans son article “L’immigrant et l’Amérindien, deux nouvelles voix sur la scène québécoise” (pp. 5-14), présente la production théâtrale issue des milieux d’immigrés d’un côté, d’écrivains amérindiens de l’autre: si la première est désormais reconnue et fréquemment jouée sur les scènes de la province, la deuxième souffre d’une moindre présence.

Juline HOMBOURGER (“Le travail du négatif dans l’œuvre romanesque de Réjean Ducharme. La polarité dire/faire”, pp. 15-22), en partant de la conviction que “le rapport non manichéen que le négatif entretient avec le positif est doublement productif” (p. 16), en analyse la présence dans la production romanesque

de Réjean DUCHARME, et s'attarde sur l'instabilité qu'elle instaure dans la dichotomie entre le dire et le faire.

“Prolégomènes à une typologie de la chute dans la nouvelle québécoise”, de Philippe MOTTET (pp. 23-32) propose des exemples de nouvelles québécoises écrites dans les cinq dernières années pour montrer que “les nouvellistes actuels ne succombent pas à la tentation d'écrire des nouvelles uniquement pour la chute” (p. 31): selon MOTTET il faudrait redéfinir dans son ensemble le genre de la ‘nouvelle à chute’.

L'article de Sonia MUSELLA, “L'imaginaire japonais et ses contradictions chez Aki Shimazaki et Asuka Fujimori, deux écrivains francophones d'origine nipponne” (pp. 33-49), propose un parallèle entre les productions romanesques de SHIMAZAKI et de FUJIMORI, toutes deux originaires du Japon et écrivant en français suite à leur installation au Québec, la première, en Suisse romande puis en France la seconde. Selon MUSELLA, malgré leur origine commune, “les deux romancières s'opposent autant et bien plus qu'elles ne se rejoignent” (p. 34), et cela, comme le montre l'article, aussi par les thèmes abordés que par le style employé.

Catherine PARÉ présente un corpus (pp. 62-68) d'une cinquantaine de pièces théâtrales québécoises traduites en italien; dans l'article qui précède, “La traduction du théâtre québécois en Italie” (pp. 51-62), décrit ces traductions, en soulignant le rôle joué par Eva FRANCHI, par le Festival Intercity et par les recherches universitaires dans la diffusion de cette production.

La comparaison entre le discours critique de Camille ROY et celui de CASGRAIN et LAREAU (tous les trois à cheval entre XIX^e et XX^e siècle) est au centre de l'article de François PROVENZANO, “Casgrain, Lareau, Roy et la genèse de l'historiographie littéraire au Québec. Analyse comparée de l'efficace discursive” (pp. 69-87): l'idée qui sous-tend cet essai est que “l'historiographie littéraire n'est jamais l'enregistrement fidèle du cours de la vie des lettres” (p. 70), mais elle est l'expression de la vision du monde et de la littérature du critique et de son époque.

Écrit en souvenir de sa mère, *La femme de ma vie* de Francine NOËL met en jeu la complexité des rapports entre mère et fille: à ce sujet est consacré l'article de Julie Anne RODGERS, “La relation mère-fille dans *La femme de ma vie* de Francine Noël” (pp. 89-99), dont le regard est inspiré par le discours féministe.

C'est la figure d'Ulysse qui préside au texte suivant, consacré à *Pays sans chapeau* de Dany LAFERRIÈRE (Piotr SADKOWSKI, “Les écritures migrantes et le récit odysseén. *Pays sans chapeau* de Dany Laferrière”, pp. 101-119): si le héros homérique n'est pas nommé dans le roman, le périple du narrateur (retourné à Haïti après vingt ans passés à Montréal) et d'autres passages plus ponctuels font écho à l'épopée grecque, et le roman dans son ensemble s'inscrit dans “la nouvelle dynamique de l'isotopie migrante” (p. 118).

Dans le dernier article du dossier, “L'interférence générique dans l'écriture dramatique contemporaine au Québec: tendances et exemples” (pp. 121-129), Dorthe VANGSGAARD NIELSEN revient

au théâtre et ‘boucle la boucle’ de ce volume; en particulier le critique s’occupe des textes écrits à partir des années quatre-vingt (*Cendres de cailloux* de Daniel DENIS et *Le passage de l’Indiana* de Normand CHAURETTE) et de l’hybridation thématique et générique qui les caractérise.

Le volume se clôt, comme d’habitude, par les comptes rendus de certains volumes (qui ne portent pourtant pas sur la littérature francophone, et dont le choix reste mystérieux).

Maria Benedetta COLLINI

Janet M. PATERSON et Nathalie WATTEYNE (dir.), “Louise Dupré”, *Voix et Images*, n. 101, hiver 2009

Les études rassemblées par Janet M. PATERSON et Nathalie WATTEYNE rendent hommage à Louise DUPRÉ, l’une des voix féminines les plus originales de la littérature québécoise contemporaine. Son œuvre – dont la valeur est témoignée par de nombreux prix, ainsi que par les analyses et les commentaires qui alimentent sa réception – rayonne sur la scène internationale. Parmi les nombreuses pistes de recherche possibles, vu la variété de la production de DUPRÉ, ce numéro de *Voix et Images* se propose de mettre en relief sa démarche poétique, romanesque et théâtrale afin de cerner sa représentation de la subjectivité féminine.

Ouvre le dossier un “Entretien avec Louise Dupré” (pp. 11-23) d’où émergent quelques données biographiques, l’accès à l’écriture, le choix des genres et leurs interférences, les thèmes privilégiés, les influences littéraires ainsi qu’une anticipation des projets scripturaux en cours. Ensuite, l’auteur livre une nouvelle inédite, “La porte fermée” (pp. 25-27), “promenade” à Munich où l’histoire et l’art se côtoient et convergent vers l’évocation de la Seconde Guerre mondiale.

La contribution d’André BROCHU, “De la maturité à l’accomplissement: la trajectoire poétique de Louise Dupré” (pp. 29-41), explore l’œuvre poétique de DUPRÉ – *La peau familière* (1983), *Où* (1984), *Chambres* (1986), *Quand on a une langue on peut aller à Rome* (1986), *Bonheur* (1988), *Noir déjà* (1993), *Tout près* (1998), *Les mots secrets* (2002) et *Une écharde sous ton ongle* (2004) – afin d’en dégager les correspondances formelles et thématiques, ainsi que les transformations. La lecture d’ensemble révèle, d’un côté, la présence d’une structure commune à tous les recueils et, de l’autre, la récurrence des grands thèmes antithétiques et des motifs qui constituent le socle d’une poésie intime. L’analyse aboutit à la constatation que le formalisme et l’inspiration féministe des premiers recueils évoluent vers un langage plus limpide et des contenus où les antithèses s’harmonisent.

Dans “Fenêtre sur corps: l’esthétique du recueillement dans la poésie de Louise Dupré” (pp. 43-58), Denise BRASSARD aborde

une partie des recueils poétiques de DUPRÉ pour voir comment la parole, suspendue entre le devoir de la mémoire et le désir de l'oubli, engendre un seuil, ancré dans la solitude et le recueillement, d'où le sujet appréhende le réel. La démarche poétique exploite la répétition, dont le sens rejoint la notion kierkegaardienne de mouvement, puis elle enchaîne une série de figures liminales, telles que la mère, le corps et le geste. Le sujet s'intègre au cycle de la vie en passant par le temps, de l'enfance jusqu'à la mort et à travers l'utopie du présent, et par l'espace qui résulte de l'articulation du paysage, du corps et de la langue.

L'étude de Jaap LINTVELT, "Narration, temps et espace dans les romans de Louise Dupré" (pp. 59-71), porte sur les protagonistes des romans *La memoria* (1996) et *La Voie lactée* (2001). Emma et Anna, traumatisées par des événements qui remontent à l'enfance et au passé récent, partagent un parcours de (re)construction identitaire. Elles retrouvent confiance dans l'avenir en se tournant vers le passé, mais aussi à travers ce que le présent leur offre: l'amour, l'amitié, la création artistique et le voyage. L'analyse montre que la narration autodiégétique et l'expérience psychologique du temps et de l'espace contribuent indirectement à la quête identitaire des deux personnages.

La production romanesque de Louise DUPRÉ est également examinée par Sandrina JOSEPH dans l'article "Dans les moindres détails: la fiction de Louise Dupré" (pp. 73-85). C'est à partir de la constatation que la littérature contemporaine tend de plus en plus à valoriser l'ordinaire au détriment de l'événement que le critique se propose de lire les récits d'Emma et d'Anna. Leurs voix, à travers les images du quotidien et de l'intime, racontent une nouvelle façon d'habiter le monde, qui leur permet de survivre aux disparitions hantant leurs existences. Le présent et l'avenir des protagonistes se construisent autour des objets, ces petits riens de la vie quotidienne, dont la banalité est remise en question par le lien mémoriel qu'ils entretiennent avec les événements du passé.

L'article "*Tout comme elle*: l'intime et le non-dit" (pp. 87-96) de Nathalie WATTEYNE explore une partie moins connue de l'œuvre de Louise DUPRÉ. Bien qu'écrite pour être représentée, la pièce *Tout comme elle* (2006) fait l'objet d'une étude de l'énonciation visant à illustrer l'un des thèmes privilégiés par l'auteur: la filiation maternelle. Nathalie WATTEYNE puise dans les quarante-huit scènes de l'ouvrage les paroles et les silences qui révèlent la complexité du rapport mère-fille sur trois générations de femmes. C'est en sondant la conscience des personnages que se dessine la fragilité et l'ambiguïté des liens maternels: la douleur et la violence priment sur les bons sentiments, mais cela débouche sur une convivence finale.

A la fin du dossier, Mélanie BEAUCHEMIN et Nathalie WATTEYNE livrent une riche bibliographie (pp. 97-118).

En conclusion de numéro, nous signalons l'étude de Chantal RINGUET, "Parcours et origines de la littérature yiddish montréalaise" (pp. 121-137). À la lumière du phénomène de l'immigration

littéraire au Québec, RINGUET déplore la longue négligence scientifique à l'égard de la littérature yiddish montréalaise. Quoique foisonnante, en termes de nombre d'auteurs et de textes, cette littérature n'a pas encore reçu l'attention qu'elle mérite. L'article fournit quelques repères d'ordre linguistique, socio-historique et culturel avant de passer à l'énumération de la production montréalaise à travers un approfondissement portant à la fois sur sa diffusion et ses voix.

Amandine BONESSO

Yves JUBINVILLE (dir.), "Trajectoires de l'auteur dans le théâtre contemporain", *Voix et Images*, n. 102, printemps-été 2009

Le dossier dirigé par Yves JUBINVILLE naît d'un questionnement du statut et de l'usage de l'écriture dramatique contemporaine au Québec. Les études rassemblées dans ce numéro présentent, à partir de perspectives différentes, moins une analyse centrée sur une production ou des formes spécifiques qu'une réflexion globale sur la figure et la fonction de l'auteur.

Ouvre le dossier le témoignage (pp. 13-20) de Lise VAILLANCOURT, présidente du Centre des auteurs dramatiques (CEAD), qui signale la contradiction relevée, lors des États généraux du théâtre professionnel de l'automne 2007, entre le succès de la dramaturgie québécoise et l'absence des auteurs dans l'espace public. En parcourant le passé de la scène théâtrale à partir des années 1970, elle revendique l'importance de la figure de l'auteur au sein de la société et réfléchit aux changements engendrés par l'entremise d'intermédiaires qui s'interposent entre les auteurs et le public. L'entretien avec Yves JUBINVILLE se conclut par les engagements à venir du CEAD et par l'expérience personnelle, en tant qu'auteur, de Lise VAILLANCOURT.

L'article de Chantal HÉBERT, "Le lieu de l'activité poétique de l'auteur scénique: à propos du *Projet Andersen* de Robert Lepage" (pp. 21-40), se base sur les travaux de Robert LEPAGE et d'Ex Machina – la compagnie multidisciplinaire qu'il fonda en 1993 avec ses collaborateurs – pour la préparation du spectacle *Le projet Andersen* (2005). Chantal HÉBERT adopte une méthode ethnologique, à savoir l'observation sur le terrain, pour examiner le contexte de création et la pratique de l'écriture scénique du dramaturge. Ensuite, elle met en évidence la dimension collective de l'activité poétique de l'auteur qui naît toujours de la collaboration avec d'autres unités scéniques, les concepteurs, les techniciens et les spectateurs.

De son côté, Hervé GUAY s'interroge sur les difficultés que pose la publication des textes dramatiques contemporains. Son article "Pour faire l'édition d'un oiseau polyphonique: le texte

dramatique actuel de la scène à l'édition" (pp. 41-52) s'appuie sur l'expérience de Wajdi MOUAWAD à propos de la publication de *Seuls. Chemin, texte et peinture* (2008) pour illustrer les problèmes d'édition que de nombreux ouvrages partagent en fonction du dialogue que le texte instaure avec les autres composantes du spectacle. Dans le but d'éclaircir cette polyphonie scénique, l'étude met en relief la spécificité de quatre spectacles: *En français comme en anglais, it's easy to criticize* (production de PME-ART, 1999), *Hippocampe* (texte de Pascale BRULLEMANS, mise en scène d'Éric JEAN, 2002), *La noirceur* (texte et mise en scène de Marie BRASSARD, 2003) et *Norman* (mise en scène de Michel LEMIEUX et Victor PILON, 2007).

Louis Patrick LEROUX, dans "Michel Ouellette, l'œuvre correctrice du ré-écrivain" (pp. 53-66), se penche sur la production de l'auteur franco-ontarien pour y dégager les indices d'une écriture autoréflexive. La figure de l'auteur est constamment au centre de ses fictions: elle s'incarne dans une série de personnages, ou ré-écrivains, qui s'engagent dans une démarche correctrice. LEROUX montre comment le théâtre de Michel OUELLETTE, en consonance avec les productions de ses contemporains, évolue d'une tendance communautariste à une dramaturgie de l'individu qui instaure un rapport plus intime avec les lecteurs-spectateurs.

L'article de Yves JUBINVILLE, "Portrait de l'auteur dramatique en mutant" (pp. 67-78), complète l'horizon tracé par le dossier en proposant une réflexion historique sur la dramaturgie québécoise contemporaine. Constatant la diversité des écritures, l'abondance de la production et la redéfinition de la figure de l'auteur dramatique, Yves JUBINVILLE affirme qu'il serait difficile d'envisager une histoire de la dramaturgie selon les modèles, longtemps pratiqués au Québec, de la galerie de portraits et de la chronologie des œuvres. C'est pourquoi il propose de travailler à un modèle historiographique axé sur les pratiques dramaturgiques, autrement dit à une formule en mesure de rendre compte du renouveau au sein du rapport entre le texte et la scène.

Deux contributions composent la section des études: Louis ROCHON, dans "Nourriture, douceur et désespoir dans *Les grandes marées* de Jacques Poulin" (pp. 81-97), examine l'un des thèmes récurrents de l'univers romanesque de Jacques POULIN. Qualité conventionnellement bénéfique, tant sur le plan sensoriel que psychologique, la douceur finit par être associée au désespoir et à la mort, comme le montre l'expérience sociale de Teddy Bear, le protagoniste du roman *Les grandes marées* (1978). De sa part, Marie-Pascale HUGLO, ("Le quotidien en mode mineur: *Le bruit des choses vivantes* d'Élise Turcotte", pp. 99-115), en analysant la construction narrative du quotidien dans le premier roman d'Élise TURCOTTE, *Le bruit des choses vivantes* (1991), aboutit à une réflexion sur les liens que le quotidien tisse avec la fiction intimiste et le minimalisme.

Amandine BONESSO

Benoit DOYON-GOSSELIN (dir.), "Herménégilde Chiasson",
Voix et Images, n. 103, automne 2009

Ce numéro de la revue *Voix et Images* est consacré à l'une des figures les plus importantes de la littérature acadienne moderne, dont nous avons eu l'honneur d'accueillir une contribution dans les pages de cette revue¹.

Auteur d'une vingtaine de recueils poétiques – dont le premier, *Mourir à Scoudouc* (1974), fait partie des textes fondateurs de la poésie acadienne contemporaine – essayiste, dramaturge, cinéaste et artiste visuel, Herménégilde CHIASSON, depuis trente-cinq ans, s'illustre pour son œuvre, abondante et multidisciplinaire. Comme l'indique Benoit DOYON-GOSSELIN, cette polyvalence artistique ne pouvant pas être entièrement prise en compte par le dossier, les études qu'il rassemble se bornent à la production poétique et essayistique.

Un "Entretien avec Herménégilde Chiasson" (pp 13-21) précède les analyses. L'auteur évoque sa formation universitaire et artistique, présente l'origine de son processus créatif, médite sur son œuvre et sur l'institution littéraire acadienne, ainsi que sur sa relation au Québec et à sa terre natale, et, pour finir, dévoile ses projets. De plus, l'auteur accorde la publication de quelques extraits tirés d'*Autoportrait* (pp. 23-27), un ouvrage inédit, dont les contraintes d'écriture s'inspirent des pratiques oulipiennes.

La première étude, "Converser à Scoudouc ou ailleurs. Installations poétiques et espaces dialogiques" (pp. 29-36), examine la production poétique la plus récente d'Herménégilde CHIASSON: *Miniatures* (1995), *Conversations* (1998), *Actions* (2000), *Brunante* (2000), *Répertoire* (2003) et *Béatitudes* (2007). Thierry BISSONNETTE affirme que l'instance créative du poète est souvent soumise à l'influence de l'art visuel et constate que la composition de ses recueils s'inspire fréquemment de la pratique de l'installation. Mélange de différents genres artistiques, celle-ci invite à une méditation sur la nature de l'art et implique activement le spectateur. Chez CHIASSON, cette démarche 'installative' se remarque dans une poétique de l'objet trouvé, ainsi que dans la nécessité de l'interprétation du lecteur.

De sa part, Laurent MAILHOT se penche sur d'autres ouvrages poétiques: *Mourir à Scoudouc* (1974), *Prophéties* (1986), *Vous* (1991) et *Climats* (1996). Son article, "Hermé, Hermès, fragments d'herméneutique" (pp. 37-49), offre une relecture du premier recueil de CHIASSON, d'où émergent des similitudes avec *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) d'Aimé CÉSAIRE et *Cahiers de la Quinzaine* de Charles PÉGUY. L'étude propose, ensuite, un approfondissement sur la présence des couleurs, en particulier sur la prédominance du bleu, et des anges.

Pénélope CORMIER, dans son article "Le passé, le présent et l'avenir de la littérature acadienne chez Herménégilde Chiasson"

¹ Herménégilde CHIASSON, "Abécédaire", in *Ponti/Ponts*, n. 5/2005, pp. 131-140.

(pp. 51-62), reconstruit la vision de la littérature et de la société acadiennes que CHIASSON livre dans son répertoire essayistique et poétique. D'un côté, elle présente l'auteur comme figure à la fois contestataire et contestée de la réalité acadienne pour mettre en évidence sa fidélité esthétique et idéologique à la modernité. De l'autre, elle constate que le discours du poète rend compte d'une déception, engendrée par le refus collectif du progrès, et que la spécificité de sa voix tient à son hyperconscience de la fragilité du minoritaire, ce qui est aussi à l'origine de sa rupture avec ses contemporains.

Le dossier se clôt avec la contribution de Raoul BOUDREAU: "La vision de l'art et de l'artiste de province dans les essais d'Herménégilde Chiasson" (pp. 63-79). Le critique examine la partie la moins connue de la production de CHIASSON – les textes de réflexion et d'opinion, prononcés ou écrits, des trente dernières années – pour mettre en relief sa conception de l'art et de l'artiste travaillant en milieu périphérique. D'après ses essais, l'auteur incarne la conscience des artistes qui ont choisi d'exercer leur activité en Acadie. Conscient des contraintes, des contrastes et du renoncement au succès immédiat que la marginalité territoriale comporte, il poursuit son engagement en s'appuyant sur la croyance d'un certain rapport entre l'artiste et la collectivité.

Pour compléter le panorama tracé par le dossier, Christian BLANCHARD livre une bibliographie (pp. 81-96) qui témoigne de la polymorphie créative de l'auteur.

En conclusion de numéro, nous signalons l'étude "L'influence d'un livre à l'époque de l'imprimerie mécanisée" (pp 101-112) où Richard LEFEBVRE aborde la problématique de l'histoire culturelle au Canada français dans la première moitié du XIX^e siècle en interrogeant l'un des textes fondateurs de la littérature canadienne d'expression française: *L'influence d'un livre* (1837) de Philippe AUBERT DE GASPÉ fils. L'analyse s'articule en quatre sections: dans les deux premières sont illustrées les typologies culturelles des personnages; dans la troisième on essaye de voir si l'instance discursive du narrateur peut être ramenée aux aspirations d'un type culturel en particulier, tandis que la dernière met en lumière les visées hégémoniques de l'auteur.

Amandine BONESSO

Mirko CASAGRANDA, *Traduzione e codeswitching come strategie discorsive del plurilinguismo canadese*, Trento, Università degli Studi di Trento, Dipartimento di studi Letterari, Linguistici e Filologici ("Labirinti", n. 125), 2010, 151 pp.

Le présent volume est issu de la thèse doctorale soutenue par Mirko CASAGRANDA auprès de l'Université de Trente en 2008. Il s'agit d'un ouvrage consacré à la traduction et au *codeswitching*

en tant que stratégies discursives. L'auteur puise dans la production canadienne, aussi bien littéraire que critique, des vingt dernières années du XX^e siècle les réalisations concrètes de ces stratégies langagières. Épousant une perspective interdisciplinaire, il montre à quel point ces pratiques forment un discours sur le plurilinguisme vu comme l'espace où se réalise l'identité postcoloniale et postmoderne du Canada. L'étude se développe en cinq chapitres: le premier cerne le contexte linguistique canadien, les deux chapitres suivants fournissent un cadre théorique et quelques représentations textuelles de la traduction, puis, les deux derniers explorent l'alternance codique.

Le premier chapitre, "Il mosaico canadese ridisegnato: oltre il bilinguismo ufficiale" (pp. 15-28), retrace brièvement l'histoire de la politique linguistique canadienne de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. En s'attardant sur la promulgation de l'*Official Languages Act* (1969), ainsi que sur sa révision en 1988, CASAGRANDA met en relief l'évolution législative concernant l'institution du bilinguisme officiel. À ce propos, il constate que cette loi, tout en réglant l'usage des langues officielles sur le plan institutionnel, ne parvient pas à établir le bilinguisme sur le plan individuel et, par conséquent, contribue à créer un double monolinguisme au Canada.

Le deuxième chapitre, "La traduzione come 'bilinguismo radicale': migrazioni linguistiche e culturali" (pp. 29-54), prend en considération les pratiques traductives d'un point de vue théorique: la fusion des *Translation Studies*, selon la perspective culturelle élaborée par Susan BASSNETT et André LEFEVERE, des *Discourse Analysis* et des *Postcolonial Studies*, présente la traduction comme un "acte discursif"². Ces contributions théoriques convergent vers une conception de la traduction axée, d'un côté, sur les dynamiques discursives s'instaurant entre le texte source et le texte cible, et, de l'autre, sur les dynamiques d'échange entre les cultures et les langues. De plus, CASAGRANDA précise que la perspective postcoloniale permet d'interpréter les pratiques traductives entre le français québécois et le 'Canadian English' comme un phénomène de résistance à la culture dominante, ce qui s'oppose à la polymorphie et à l'hybridisme des textes bilingues ou plurilingues. À travers une analyse comparative de ce genre de textes, tel que les lois fédérales et le poème *Transfiguration* (1998) de Edward Dickinson BLODGETT et de Jacques BRAULT, il montre que la traduction n'y est pas encore perçue comme élément fondateur d'un discours identitaire canadien. Toutefois, il oppose à cette tendance les choix éditoriaux des revues littéraires *Tessera* et *Vice Versa*. L'une comme l'autre contestent le bilinguisme et le multiculturalisme officiels en prônant une culture plurilingue.

Le troisième chapitre, "*Self-translator: lo scrittore e il suo riflesso*" (pp. 55-81), vise à approfondir un cas particulier des pratiques traductives: l'autotraduction. Mise en œuvre par des écrivains plurilingues, elle contredit le principe essentiel de la traduction: les auteurs ne passent pas à une langue étrangère, mais à une autre langue officielle. Ainsi, l'autotraduction com-

² Voir: Susan BASSNETT, André LEFEVERE (dir.), *Translation, History and Culture*, London/New York, Pinter, 1990 et Susan BASSNETT, André LEFEVERE (dir.), *Constructing Cultures. Essays on Literary Translation*, Clevedon, Multilingual Matters, 1998.

porte une réécriture, qui transforme le texte source et le texte cible en deux versions dont le sens se développe dans l'intertextualité. Afin d'illustrer cette pratique, CASAGRANDA examine quelques ouvrages: le roman *La fille à marier* (1985) et sa version en anglais *The Marriageable Daughter* (1989) de Daniel GAGNON, le poème en prose "The Mouth is Blind" (*The Other Shore*, 1986) et sa version en français "La bouche aveugle" (*L'autre rivage*, 1999) d'Antonio D'ALFONSO, les romans *Avril ou l'anti-passion* (1999) et *Fabrizio's Passion* (1995) du même auteur, puis le roman *Self* de Yann MARTEL.

Le quatrième chapitre ("Parlare più culture, appartenere a più lingue: *codeswitching*", pp. 83-105) est consacré à l'analyse de la seconde stratégie discursive prise en compte par cet ouvrage. CASAGRANDA s'interroge sur le sens que l'alternance de code linguistique revêt au sein de la littérature canadienne et il en explore les typologies, ainsi que le contextes de production, en s'appuyant sur les résultats des quelques recherches théoriques bien connues³. Ensuite, il examine la catégorie des *codeswitching* constituée par les noms propres en relevant les séries – noms des personnages, toponymes, noms des institutions et des événements – qui émergent dans les romans de quelques auteurs italo-canadiens, à savoir *Under My Skin* (1994) et *Tenor of Love* (2004) de Mary DI MICHELE, la trilogie de Nino RICCI (*Lives of Saints*, 1990; *In a Glass House*, 1993; *Where She Has Gone*, 1997) et *Avril ou l'anti-passion/Fabrizio's Passion* d'Antonio D'ALFONSO. Le chapitre se clôt par une étude de l'alternance de l'emploi du *codeswitching* et de l'emprunt lexical dans la littérature italo-canadienne. Après avoir fourni une définition, à la fois sociolinguistique et structurelle, de ces deux phénomènes linguistiques, CASAGRANDA revient sur les romans de Mary DI MICHELE pour illustrer quelques exemples qui relèvent du langage gastronomique et musical.

Le dernier chapitre, "Scrivere con l'inchiostro multilingue: il *codeswitching* testuale" (pp. 107-138), propose d'approfondir l'analyse de la pratique de l'alternance codique à travers une mise au point de références méthodologiques. En réfléchissant, selon une perspective sociolinguistique et psycholinguistique, sur le processus de formation du *codeswitching* et sur les relations qui impliquent les langues dans les textes plurilingues, CASAGRANDA prend comme modèle le *Matrix Language Frame Model* élaboré par Carol MYERS-SCOTTON⁴. Sur cela, il enchaîne une définition du *codeswitching* qui évolue du phénomène linguistique à la pratique discursive et il montre que toute alternance se ramène à une fonction qui peut être mimétique ou discursive. Ces critères et les catégories d'écriture bilingue conçues par Christian LAGARDE⁵ sont, d'après le chercheur, des instruments nécessaires à la classification de la pratique. L'étude revient, alors, sur les romans de Nino RICCI, de Mary DI MICHELE et d'Antonio D'ALFONSO, dans le but d'y relever les typologies de *codeswitching* et l'extension des textes permutés. D'après CASAGRANDA, les auteurs déploient cette pratique de manière intentionnelle, aussi bien dans sa fonction mimétique que discursive, et cela entraîne des conséquences sur

³ Shana POPLACK, "Code-Switching", in U. AMMON, N. DITTMAR, K.J. MATTHEIER, P. TRUDGILL (dir.), *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*, Berlin, Walter de Gruyter, 2004², pp. 589-596; John GUMPERZ, *Language and Social Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982; Monica HELLER, *Bilingualism: A Social Approach*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007.

⁴ Carol MYERS-SCOTTON, "The Matrix Language Frame Model: Developments and Responses" in Rodolfo JACOBSON (dir.), *Codeswitching Worldwide*, II, Berlin, Mouton de Gruyter, 2001, pp. 23-58.

⁵ Christian LAGARDE, *Des écritures bilingues. Sociolinguistique et littérature*, Paris, L'Harmattan, 2001.

le plan de la réception. Pour conclure, le spécialiste se penche sur d'autres écrits – "Babel" (1986) d'Antonio D'ALFONSO, "my mother brings: ma mère rassemble un groupe de jeunes filles" (*Tessera*, n. 22, 1997, pp. 138-143) de Carole THORPE et "L'utopie of one: dystopia d'une autre" (*Tessera*, n. 26, 1999, pp. 7-13) de Nancy ROUSSY – afin de mettre en lumière quelques exemples d'alternance codique discursive, où la langue, en plus d'assumer une fonction métalinguistique, vise exclusivement un public plurilingue.

Amandine BONESSO

Gerardo ACERENZA, *Des voix superposées. Plurilinguisme, polyphonie et hybridation langagière dans l'œuvre romanesque de Jacques Ferron*, Trento, Università degli Studi di Trento, Dipartimento di studi Letterari, Linguistici e Filologici ("Labirinti", n. 129), 2010, 239 pp.

L'ouvrage de Gerardo ACERENZA est une étude consacrée à Jacques FERRON visant à ouvrir une piste de recherche quasiment négligée jusqu'à présent. Bien qu'abondamment étudiée, l'œuvre multiforme de l'écrivain demeure presque inexplorée d'un point de vue linguistique. Parmi les recherches qui ont mis en évidence l'originalité de la langue de l'auteur, ACERENZA retient en particulier les travaux de Jean MARCEL, de Richard PATRY, de Ginette MICHAUD et de Karim LAROSE, mais finalement il constate que la réflexion critique sur cet aspect, d'après lui constitutif de la production ferronienne, passe encore à l'arrière-plan. Voici pourquoi il se propose d'analyser les 'faits de langue' et leurs implications stylistiques dans les romans: *Le Ciel de Québec* (1969), *Le Salut de l'Irlande* (1970) et *Les Roses sauvages* (1971).

Le premier chapitre, "Jacques Ferron linguiste" (pp. 39-72), retrace sommairement la biographie linguistique de l'écrivain, afin de relever les événements susceptibles d'avoir influencé sa démarche scripturaire. Grâce à ses écrits publics et privés et à l'ouvrage biographique de Marcel OLSGAMP (1997), ACERENZA rédige un bilan des langues et des niveaux de langue dont l'écrivain s'est approprié. Puis, il essaye de reconstruire sa pensée par rapport au débat linguistique qui a ébranlé la société québécoise dans les années 1960-1970, ainsi que par rapport au phénomène du *joual* et à la situation acadienne.

Le deuxième chapitre, "Transgression générique et conflit des genres" (pp. 73-101), examine la spécificité générique des trois romans retenus par cette étude. En ce qui concerne *Le Ciel de Québec*, ACERENZA montre pour quelle raison la critique a eu d'énormes difficultés à le classer dans un genre littéraire en particulier. Bien que mentionné comme roman par l'auteur, l'ouvrage déploie des "genres intercalaires"⁶, selon la définition de Mikhaïl BAKHTINE,

⁶ Mikhaïl BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p 141.

autrement dit de nombreux langages génériques et autant d'effets intertextuels: citations d'œuvres de fiction, de poèmes, de lettres, de passages bibliques, de sermons, d'ouvrages de critique littéraire et de chansons. Le chercheur s'appuie sur la notion de "plurilinguisme romanesque"⁷ de BAKHTINE pour examiner la pluralité de langages que *Le Salut de l'Irlande* met en œuvre: d'un côté, à travers l'"intra-intertextualité" – concept de Brian T. FITCH⁸ – qui s'instaure avec le roman de 1969, et, de l'autre, à travers le processus d'hybridation générique attesté par l'imbrication d'un cantique. Le mélange des genres se réalise aussi dans le roman *Les Roses sauvages*. En plus d'enchaîner trois types d'énonciation, le récit déploie trois langages différents: romanesque dans le *Petit Roman*, psychiatrique dans l'*Introduction* et intime dans la lettre intitulée *Cher époux*.

Le troisième chapitre, "Polyphonie, hybridation et hétérogénéité langagière" (pp. 103-138), présente une étude minutieuse des voix et des fonctions narratives des trois romans. Après avoir mis en relief la transgression narrative, déterminée par la succession de différentes voix et par l'usage du discours métanarratif, ACERENZA énumère les stratégies qui illustrent la fonction idéologique et de régie du narrateur hétérodiégétique du *Ciel de Québec*. Puis, il met l'accent sur les formes d'idéologisation langagière, telles que l'éclaircissement de la signification d'un mot insolite en français standard ou la caractérisation de la façon de s'exprimer des personnages. En ce qui concerne *Le Salut de l'Irlande*, c'est la fonction de régie du narrateur homodiégétique qui est mise au point. En plus d'assurer la cohérence du récit et la distribution de la parole, le narrateur intervient fréquemment, par exemple, pour expliquer en français ce que certains personnages expriment en anglais, pour éclaircir quelques canadianismes ou pour juger la langue et l'accent des personnages. L'étude du roman de 1971 révèle que chacun des trois textes qui le composent se caractérise par un plurivocalisme spécifique qui tend constamment à déstabiliser le lecteur. Le narrateur du *Petit Roman* monopolise le discours, puis il intervient souvent pour souligner le ton, l'accent et la langue des personnages. Dans le deuxième texte, ACERENZA trouve que l'énonciation et le registre de langue du narrateur sont ambivalents. Pour finir, dans la lettre, le dédoublement de l'instance narrative – *je* narrant et *je* écrivant – correspond à un dédoublement de registres et de particularités langagières.

Le quatrième chapitre, "Langue auctoriale" (pp. 139-164), vise à établir dans quelle mesure la voix de Jacques FERRON s'infiltre dans les romans. Afin de situer la voix auctoriale, ACERENZA examine de près les segments extra-narratifs, les commentaires métalinguistiques du narrateur et des personnages, la néologie lexicale et le traitement des phrases figées d'après l'apport théorique de Maurice GROSS⁹. La présence de l'auteur dans *Le Ciel de Québec* se réalise à travers le paratexte et dans les commentaires sur les personnages de l'actualité politique de l'époque, mais aussi à travers la francisation de mots anglais et la déformation de phrases figées et de locutions proverbiales. Dans *Le*

⁷ *Ibid.*, p. 113.

⁸ Brian T. FITCH, "L'Intra-intertextualité interlinguistique de Beckett: la problématique de la traduction de soi", Andrew OLIVER (dir.), "L'Intertextualité: Intertexte, Autotexte, Intratexte", *Texte*, 2, 1983, pp. 85-100.

⁹ Maurice GROSS, "Les phrases figées en français", *L'information grammaticale*, 59, 1993, pp. 36-41.

Salut de l'Irlande, les néologismes et la réécriture d'expressions idiomatiques traduisent une véritable transgression des normes orthographiques et grammaticales du français. Dans *Les Roses sauvages*, la voix de l'écrivain se montre clairement dans la voix du narrateur et des personnages et le chercheur souligne que les mots anglais francisés rappellent que deux langues sur le même territoire ne peuvent pas coexister.

Le dernier chapitre ("Langues et registres de langue des narrateurs et des personnages", pp. 165-207) revient sur l'instance narrative, ainsi que sur les personnages, pour en dégager les registres langagiers. Plusieurs critiques confirment l'affirmation de Jacques FERRON qui déclarait s'être toujours rattaché au 'français correct'; ACERENZA remarque, cependant, une contradiction entre cette assertion et la présence, dans ses romans, de formules orales, de mots et de structures argotiques, d'archaïsmes, de canadianismes, de québécismes, d'anglicismes et de mots familiers, voire vulgaires. C'est en analysant les faits langagiers morphologiques, lexicaux, phonétiques et syntaxiques que l'auteur de l'essai se propose d'identifier les indices d'un registre populaire. Le narrateur du *Ciel de Québec* s'exprime quasiment comme ses personnages et son utilisation de québécismes implique une limitation de son lectorat. Les personnages, bien que séparés en différents groupes sociaux, ne parviennent pas à créer l'effet de plurilinguisme auquel on s'attendrait. Quant à la langue du narrateur du *Salut de l'Irlande*, ACERENZA la définit "carnavalisée"¹⁰ en fonction de trois pratiques: l'alternance de structures littéraires et de marques de l'oralité, l'usage d'interférences linguistiques et le mélange de plusieurs registres à l'intérieur d'une même phrase. Les autres personnages – Canadiens d'origine irlandaises, Anglais et Québécois – apparaissent fortement caractérisés. Pour finir, l'analyse du dernier roman montre que sa première partie se trouve aux antipodes du *Ciel de Québec*, car la langue du narrateur est pratiquement fidèle au français standard et que les propos des autres personnages, à l'exception d'un seul, ne sont pas marqués par le registre populaire ou oralisé.

Amandine BONESSO

Alessandra FERRARO, Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (dir.), *Interférences. Autour de Pierre L'Hérault*, Udine, Forum ("Études du Centre de Culture Canadienne", n. 4), 2010, 228 pp.

Quatrième de la collection "Études du Centre de Culture Canadienne", le volume rassemble les communications présentées à l'occasion du colloque international *Autour de Pierre L'Hérault. Passeur de la littérature québécoise*, qui s'est tenu à Udine, les 14 et 15 mai 2009.

¹⁰ Voir: Mikhaïl BAKHTINE, *François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1982.

En suivant les traces du critique, les contributions témoignent de son influence chez toute une génération de spécialistes de littérature québécoise. Le volume s'ouvre avec deux études qui éclairent le fonctionnement de la pensée de Pierre L'HÉRAULT et en font ressortir la complexité et l'originalité. Sherry SIMON ("Pierre L'Héroult: 'Les paradoxes du lointain'", pp. 15-24) souligne la valeur paradigmatique de l'article-phare de L'HÉRAULT, "Pour une cartographie de l'hétérogène: dérives identitaires des années 1980"¹¹, où la présence inaugurale d'un 'je' narratif projette la conscience du critique dans la matière dont il s'occupe. L'article se présente ainsi comme "le programme de travail que Pierre L'Héroult réalisera au cours des années qui suivent" (p. 16). Inlassable enquêteur des limites de l'espace littéraire québécois, L'HÉRAULT dessine les contours d'une cartographie littéraire paradoxale, où le lointain n'est pas nécessairement loin, en jetant un jour nouveau sur la question de l'identité québécoise dans son rapport à l'altérité.

Dans "Italiens de Pierre L'Héroult" (pp. 25-40) Ginette MICHAUD remonte le fil de l'italianité de L'HÉRAULT dans ses critiques littéraires – l'une des premières s'intéresse au texte de Marco MICONE *Le Figuier enchanté* (1992) – pour montrer à quel point cet avatar de l'altérité aura été décisif dans son évolution. En prenant appui notamment sur les chroniques théâtrales, MICHAUD définit le rôle de l'Italie pour L'HÉRAULT en termes politiques, esthétiques et affectifs.

Une deuxième section est constituée par les analyses de textes théâtraux et de mises en scène qui se situent dans l'héritage des découvertes du critique. Jean-Paul DUFLET éclaire l'usage très singulier de la langue dans *Le chant du Dire-Dire* (1996), pièce de Daniel DANIS ("Dire au théâtre. *Le chant du Dire-Dire* de Daniel Danis", pp. 41-60). En choisissant d'instaurer la force de la parole comme différence avec les normes contemporaines de l'énonciation dramatique, DANIS bouleverse à la fois l'horizon d'attente du spectateur et remet en question le potentiel mimétique même du verbe théâtral. "Le dire – affirme DUFLET – est une tension, voire un conflit, entre diverses formes de l'acte énonciatif" (p. 41). Cela est vrai, tout particulièrement, dans *Le chant du Dire-Dire*, au point que le critique peut définir la pièce comme une "matrice conceptuelle [...] de la question énonciative dans l'œuvre dramatique de Daniel Danis" (pp. 41-42). Toujours centrée sur le dramaturge Daniel DANIS, l'étude de Sylvain LAVOIE ("Du regard tragique à la langue de pierre", pp. 61-74) interroge la nature tragique de *Langue-à-langue des chiens de roche* (2001). L'article montre comment le "langue-à-langue" du titre n'est pas seulement celui des personnages qui s'adonnent au *french kiss*: "il s'agit plutôt – affirme LAVOIE – d'un dialogue, tant celui des protagonistes entre eux que celui de Danis et d'Eschyle. Ce sont des langages, des paroles qui s'embrassent" (p. 70). Birgit MERTZ-BAUMGARTNER ("L'écriture [...] est le garant de la mémoire". *Incendies* de Wajdi Mouawad", pp. 75-86) s'intéresse à trois mises en scène d'*Incendies* (2003) de Wajdi MOUAWAD, réalisées en Autriche: à

¹¹ In Sherry SIMON, Pierre L'HÉRAULT, Robert SCHWARTZWALD et Alexis NOUSS (dir.), *Fictions de l'identitaire au Québec*, Montréal, XYZ ("Études et documents"), 1991, pp. 53-113.

Vienne, à l'Akademietheater (septembre 2007); à Innsbruck, au Tiroler Landestheater (à partir de mai 2009); à Graz, à la Schauspielhaus (2010). En s'appuyant sur plusieurs articles de presse et comptes rendus, dont celui de Pierre L'HÉRAULT sur la mise en scène montréalaise de 2004, MERTZ-BAUMGARTNER s'interroge sur les défis majeurs que pose toute réalisation d'*Incendies*.

Le dénominateur commun des contributions qui suivent est l'analyse de divers exemples de rencontres transculturelles choisis dans le droit-fil des questions qui préoccupaient Pierre L'HÉRAULT. Dans son étude, "Kateri Tekakwitha entre histoire et fiction" (pp. 87-96), Élisabeth NARDOUT-LAFARGE interroge la place et le rôle de la présence amérindienne dans la littérature québécoise, en comparant deux constructions de la figure de Kateri TEKAKWITHA, première représentante des *First Nations* à avoir été béatifiée. Ainsi, NARDOUT-LAFARGE met en perspective deux genres de discours: la fiction que Leonard COHEN développe dans son *Beautiful Losers* (1966); l'analyse historique d'Allan GREER, *Catherine Tekakwitha et les Jésuites. La rencontre de deux mondes* (2007). Elle parvient à la conclusion que ces deux discours "travaillent chacun à la déconstruction du mythe et à la revitalisation du spectre, qui constituent les bornes entre lesquelles s'inscrit la figure de l'Indien dans l'imaginaire littéraire québécois" (p. 88). Doris G. EIBL analyse "La réécriture au féminin des débuts de la colonisation française dans la trilogie *Marie LaFlamme* de Chrystine Brouillet" (pp. 97-112). Parmi les auteures québécoises les plus prolifiques et les plus lues, Chrystine BROUILLET se concentre, dans ses romans historiques, sur la représentation fictive de vies de femmes, en offrant au lectorat une espèce d'histoire de la vie privée où la dimension politique du corps est mise en relief. EIBL explore la trilogie *Marie LaFlamme* (1990, 1992 et 1994), pour conclure que "la facture traditionnelle de la trilogie reproduit l'appropriation coloniale, et cela malgré sa vocation émancipatrice" (p. 111).

Au-delà de la question de l'appartenance nationale et de l'accueil qui lui fut réservé, différent selon les espaces géographiques impliqués, Ursula MATHIS-MOSER ("Écrire le monde, écrire l'histoire: *L'empreinte de l'ange* de Nancy Huston", pp. 113-130) tente de repérer, dans le roman de Nancy HUSTON *L'empreinte de l'ange* (1998), les "reflets multiples de ce monde de plus en plus hétérogène" (p. 114). En prenant appui sur les concepts, centraux dans la pensée de Pierre L'HÉRAULT, de 'dérive identitaire' et de 'transculture', MATHIS-MOSER met au premier plan la reconstruction hésitante et inquiète d'expériences partielles qui caractérise le roman houstonien.

Les mécanismes mémoriels sont au cœur de la réflexion d'Yvonne VÖLKL. Dans sa contribution, "Alexandrie-Montréal: parcours mémoriel chez Victor Teboul" (pp. 131-142), elle analyse *La lente découverte de l'étrangeté* (2002), roman où le processus mémoriel joue un rôle primordial par rapport à la construction fictionnelle. En croisant son exploration textuelle avec les études d'Aleida ASSMANN et de Maurice HALBWACHS¹², VÖLKL illustre les

¹² Aleida ASSMANN, *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*, München, C. H. Beck, 1999; Maurice HALBWACHS, *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950.

différentes stratégies de la mémoire qu'adoptent les personnages de TEBOUL. Ainsi, conclut-elle, par un mécanisme de rétrospection et par la narration de soi, le protagoniste parvient à “reconstruire ces diverses identités et [à] découvrir lentement sa propre étrangeté” (p. 142). De son côté, Klaus-Dieter ERTLER (“L'émergence du discours sur la judéité au Québec. La génération de Pierre Nepveu, Pierre L'Héroult et Victor Teboul”, pp. 143-156) pose la question de la place et du rôle de la judéité dans la culture québécoise en utilisant trois personnalités des lettres, Pierre NEPVEU, Pierre L'HÉROULT et Victor TEBOUL, comme “sondes de leur époque” (p. 143).

Dans les trois études suivantes, la question de l'identité est analysée par le biais de l'autobiographique, de la langue et de l'imaginaire. Dans sa lecture des œuvres d'Ook CHUNG (“Un mariage de saké et de kimchi”. Ook Chung à la recherche d'une origine perdue”, pp. 157-166), Marco MODENESI traite la question de l'enjeu identitaire. Le critique repère, chez l'auteur migrant japonais, les détours d'une recherche de l'origine qui recèle, cependant, les traces d'une hésitation identitaire traversant l'ensemble de la production de l'écrivain.

De manière analogue, Paola PUCCINI (“Autotraduction et identité: le cas de Marco Micone”, pp. 167-182) pose le problème de l'identité en le situant dans le cadre de la pratique de l'autotraduction chez Marco MICONE. Si on imagine la traduction comme un objet aux frontières imprécises, l'autotraduction peut être envisagée comme l'expression d'une quête identitaire complexe qui se situe dans un espace transfrontalier instable où l'auteur, en se traduisant, déconstruit les limites qu'il a posées lui-même. Le cas de MICONE est, de ce point de vue, remarquable: par un incessant travail de remaniement des pièces telles que *Gens du silence* (1982), *Addolorata* (1984), *Dès l'agonie* (1988) – traduites pour être, par la suite, réécrites – “son œuvre dramaturgique bouge et se renouvelle tout en se confirmant” (p. 168). Ce phénomène de retraduction est, aux yeux de PUCCINI, l'expression symbolique d'une redécouverte identitaire, processus d'intégration entre identité et altérité.

Gilles DUPUIS (“Fabuleuse Italie. La Métaphore de l'art chez Philippe Poloni et Guy Parent”, pp. 183-194) montre comment l'imaginaire de l'Italie nourrit aussi bien un romancier d'origine italienne, Philippe POLONI, que son contemporain d'origine québécoise, Guy PARENT. En utilisant le terme “fabuleux” dans son sens premier, DUPUIS se sert de la ‘fable’ comme instrument d'analyse pour pénétrer dans les textes des deux auteurs et montrer que l'Italie fonctionne, chez PARENT, comme image de l'amour et, chez POLONI, comme allégorie de la mort.

Patrick POIRIER boucle la série de contributions par un article intitulé “Dans le champ des salicaire. Addendum pour une poétique du désastre (II)” (pp. 195-206). Le critique aborde l'œuvre de Jacques FERRON sous l'angle de la filiation et du pas des générations. “Non content de faire mienne la voix narrative de *L'amélanchier* – avoue POIRIER – je me fais aussi l'écho de Pierre L'Héroult,

grand arpenteur de l'œuvre ferronienne" (p. 196). Entre hommage ému au grand critique et mise en fiction de ses propres promenades dans l'univers ferronien, POIRIER interroge la place des deux hommes au sein de la critique littéraire québécoise.

Un dimanche (pp. 207-210), poème de Louise DUPRÉ, clôt la liste d'hommages à la mémoire de Pierre L'HÉRAULT. Suit une liste des "Publications de Pierre L'Héroult" (pp. 211-222) par les soins de Virginie L'HÉRAULT.

Andrea SCHINCARIOL

Michèle LACOMBE, Heather MACFARLANE et Jennifer ANDREWS (dir.), "L'expression littéraire autochtone au-delà des barrières linguistiques", *Studies in Canadian Literature/ Études en littérature canadienne*, vol. 35, n. 2, 2010

Dans cette livraison consacrée à la production littéraire des Amérindiens, comme l'expliquent Michèle LACOMBE, Heather MACFARLANE et Jennifer ANDREWS dans leur présentation (pp. 5-12), trois sont les articles qui retiennent notre attention puisqu'ils se penchent sur l'espace francophone.

Dans le premier, "Discours critiques pour l'étude de la littérature autochtone dans l'espace francophone du Québec" (pp. 30-52), Isabelle ST-AMAND souligne le manque de travaux théoriques et analytiques concernant la production littéraire autochtone en langue française par rapport à la production anglophone qui, elle, a bien trouvé sa place dans l'espace canadien-anglais. Le critique esquisse un bref portrait de la littérature autochtone du Québec pour ensuite dégager quelques pistes de recherche en s'appuyant sur l'appareil critique et analytique élaboré dans le monde anglophone. Pour le côté québécois, ST-AMAND cite les ouvrages de Diane BOUDREAU, *Histoire de la littérature amérindienne au Québec* (1993) et surtout de Maurizio GATTI, *Littérature Amérindienne du Québec: écrits de langue française* (2004) et *Être écrivain amérindien au Québec: indianité et création littéraire* (2006). BOUDREAU prend en considération la tradition orale, les mythes et les personnages légendaires de la culture amérindienne, alors que GATTI s'intéresse à la désignation de la littérature amérindienne comme objet d'étude et de savoir. Tout en offrant – selon les mots de ST-AMAND – "un excellent tremplin au discours critique sur la question dans la mesure où il[s] jette[nt] les bases d'une discussion approfondie" (p. 34), ces ouvrages se caractérisent par une relative pauvreté d'outils théoriques et d'élan analytique. Les théories littéraires autochtones dans l'espace anglophone apparaissent, au contraire, bien plus élaborées et efficaces. L'une des raisons de cette remarquable différence demeure sans doute dans la prise en charge du discours théorique sur les œuvres autochtones par des auteurs et des critiques appartenant à des groupes autoch-

tones et qui ont su renouer avec les traditions intellectuelles et culturelles de leurs peuples respectifs dans l'interprétation de la production littéraire. *Looking at the Words of Our People* (1993) de la chercheuse okanagane Jeannette ARMSTRONG, ou bien (*Ad dressing Our Words* (2001) du chercheur ojibway Armand GARNET RUFFO, représentent deux cas exemplaires de cette relecture critique d'un corpus autochtone à travers des grilles herméneutiques autochtones. BOUDREAU conclut son analyse en mettant en évidence quelques traits caractéristiques de l'écriture fictionnelle autochtone: réappropriation des formes littéraires de la tradition et de la langue maternelle, tendance à politiser le récit, grande attention pour l'écriture du traumatisme, transfiguration de la tradition orale en une forme écrite.

Dans "‘Dave, come on:’ Indigenous Identities and Language Play in Yves Sioui Durand’s *Hamlet-le-Malécite*" (pp. 53-75), Michèle LACOMBE porte son attention sur la pièce *Hamlet-le-Malécite* (écrite en 2004, inédite), du dramaturge huron-wendat Yves SIOUI DURAND. Négligée ou mal comprise par la critique, cette œuvre – fortement engagée en faveur d'une reconnaissance identitaire et culturelle de la minorité malécite – est centrée entièrement sur la problématique des relations de pouvoirs et des hiérarchies. Outre que susciter la réflexion sur des thématiques universelles, la relecture durandienne de SHAKESPEARE invite à une réélaboration de la question coloniale et, avec elle, à repenser les motifs de l'identité, de l'appartenance et les liens avec un passé traumatique. Dans *Hamlet-le-Malécite*, SIOUI DURAND transfigure le contexte québécois du début des années 1970, époque associée à la dernière phase de la Révolution tranquille et à la suprématie de la gauche libérale en Europe et aux Amériques, pour dresser un acte d'accusation contre l'idéologie libérale et la culture de masse, dont l'impact sur les Premières Nations a été néfaste.

Dans le troisième article que nous signalons, "Stratégies de réappropriation dans les littératures des Premières Nations" (pp. 76-94), Sarah HENZI reprend l'une des questions soulevées précédemment par Isabelle ST-AMAND, à savoir le mécanisme d'appropriation ou de réappropriation culturelle dans le milieu littéraire et ses conséquences sur la réception des œuvres. Plus précisément, HENZI se concentre sur le phénomène de la "réappropriation de la langue" de la part des écrivains autochtones, phénomène entendu comme "stratégie résolue de lutte contre la complicité et la coercition, ainsi qu'un outil visant une décolonisation transformative" (p. 76). Or, comme le souligne HENZI, la réappropriation linguistique ne va pas de soi. Comment, en effet, parvenir à cette stratégie de libération du fardeau colonialiste par "l'intermédiaire de la langue même qui, à l'origine, est responsable de la diminution, de l'effacement et du silence?" (p. 79). De toute évidence, la réponse à cette question doit être cherchée dans les œuvres littéraires mêmes. Il existe, certes, un cercle restreint d'auteurs qui refusent radicalement l'instrument linguistique allochtone – français et anglais – pour utiliser exclusivement leur langue maternelle, ce qui implique une restriction significative du

lectorat. Cependant, pour la plupart des écrivains, qui se trouvent dans l'impossibilité d'abandonner complètement l'anglais ou le français, l'important "c'est l'usage que l'on fait des mots [...]. Cet usage doit découler de sa propre vision du monde, ce qui implique que les possibilités de renégociation de la langue sont quasi infinies" (p. 79). Chez ces auteurs, comme Tomson HIGHWAY, Eward KAMAU BRATHWAITE, Rita MESTOKOSHO, Joséphine BACON, Yves SIOUI DURAND, cette stratégie de négociation acquiert une charge subversive. Par le rythme, par l'alternance entre langue autochtone et langue allochtone, par l'utilisation détournée et de-contextualisée du vocabulaire de l'autre, par les qualités performatives des mots, la langue et l'écriture deviennent ainsi "matière à révolution" (p. 79).

Andrea SCHINCARIOL

Simonetta VALENTI (éd.), *L'espace francophone, une mosaïque de langues et de cultures. Actes du Colloque International "Le français, instrument de conservation et de transmission de la mémoire culturelle dans les réalités francophones"* (Université de la Vallée d'Aoste, 23 et 24 octobre 2009), Aoste, Le Château, 2010, 238 pp.

Dans ce volume, que j'ai déjà présenté dans la section consacrée aux études linguistiques, un article concerne le Québec: Marco MODENESI, dans "Canot d'écorce qui va voler', la Chasse-galerie au fil du temps" (pp. 91-104) nous propose un survol sur la présence de la légende de la chasse-galerie au Québec depuis la version de BEAUREGARD de 1891: MODENESI éclaircit les variantes de l'histoire et propose en outre un panorama de ses différentes apparitions dans la littérature, dans la musique et dans la vie quotidienne; il fait ressortir ainsi "la diffusion presque illimitée de la chasse-galerie, mais aussi la multiplicité et l'hétérogénéité des 'usagers' de ce texte qui traverse tous les domaines de la culture d'autrefois, certes, mais surtout d'aujourd'hui et, fort probablement de demain" (p. 104).

Maria Benedetta COLLINI

Andreea GHEORGIU (dir.), "Francophonies au féminin", *Dialogues francophones*, n. 16, 2010

Cette livraison de *Dialogues Francophones*, spécialement consacrée aux "francophonies au féminin", offre un panorama très riche des diverses déclinaisons de l'écriture des femmes en

langue française après la seconde guerre mondiale; les nombreux articles qui sont ici recueillis sont divisés en sections correspondant à des zones géographiques, selon le pays d'appartenance des écrivaines étudiées. Je vais proposer ci-dessous le compte rendu des essais critiques concernant les œuvres des auteures résidant au Canada ou au Québec; pour la présentation des autres articles, je renvoie aux sections respectives de *Ponti/Ponts*: “Francophonie européenne”, “Francophonie du Maghreb”, “Francophonie de l’Afrique subsaharienne”, “Francophonie des Caraïbes” et “Œuvres générales et autres francophonies”.

“Secret, témoignage et créativité chez Catherine Mavrikakis: *Le Ciel de Bay City*” (pp. 263-275) d’Adina BALINT, ouvre la section “Littérature francophone du Canada”. Cet article est structuré sur un triple axe d’interprétation – historique, ontologique et esthétique – dans la tentative de discerner certaines pratiques littéraires, constituant autant de styles différents qui s’avèrent propices à l’évocation de témoignages, faux-témoignages et créativité. L’analyse de *Le Ciel de Bay City* met en lumière comment la subjectivité féminine se révèle le point de départ de l’écriture pour MAVRIKAKIS, “comment l’arbitraire de la langue, la violence générationnelle, et un personnage tenaillé par des obsessions, inscrivent du sens et tentent de tramer une narration” (p. 265).

Suit la contribution de Catherine GILBERT “Entre témoignage et fiction: *Le Livre d’Emma* de Marie-Cécile Agnant” (pp. 277-289); le critique concentre son étude sur les rapports entre le témoignage et la fiction, thématisé dans le roman à travers les figures d’Emma, une femme d’origine haïtienne accusée d’avoir tué son enfant et qui se réfugie à Montréal, et de Flore, son interprète, la seule qui, petit à petit, arrive à accepter et comprendre l’esprit d’Emma. GILBERT propose une analyse thématique du roman (violence, mémoire, exil, témoignage, esclavage, influence du passé sur le présent), ayant soin de souligner les différentes modulations stylistiques (censées représenter les multiples voix de femmes – du présent et du passé – qui émergent dans cet ouvrage). Le critique conclut son essai en soulignant que “la littérature devient une forme de documentation du passé, permettant à la fois l’accès privilégié à l’expérience d’un peuple opprimé et la préservation d’une mémoire refoulée. Pour les femmes victimes de l’oppression, la *mémoire fiction* prend la place de la mémoire officielle et leur permet de réclamer leur place dans l’Histoire” (p. 288).

Dora LEONTARIDOU dans “La constitution du féminin dans le théâtre d’Anne Hébert” (pp. 291-303) souligne la centralité des personnages féminins dans la production théâtrale de cette auteure; à travers l’analyse de trois œuvres (*Le temps sauvage*, *L’île de la demoiselle* et *La cage*), le critique met en lumière le caractère “peu ordinaire” (p. 302) des héroïnes et leur volonté à résister aux tentatives d’imposition de la part des mâles au niveau social et politico-religieux. “Un amour qui convient mal aux mentalités [...] dominantes est souvent le pivot de [leur] révolte” (p. 302), d’où les personnages féminins de HÉBERT sortent victorieux.

L'article suivant de Dominique-Joëlle LALO, "Du côté de la mer matricielle dans *Les Fous de Bassan* de Anne Hébert" (pp. 305-321), est également centré sur cette écrivaine québécoise; le critique privilégie une approche psychanalytique pour son étude des correspondances entre "mère" et "mer", formant "une seule et même entité, recherchée et aimée par tous les personnages de ce roman" (p. 305). L'étude apparaît convaincante, malgré certains constats très discutables ("Satisfaction orale régressive que de sucer un sein phallique en érection: J'allume une troisième pipe. Le bout d'ambre dans la bouche comme si je tétais un sein trop dur" – p. 308).

Le dernier article de cette section, "Le déterminisme du signifiant dans *Borderline* de Marie Sissi Labrèche" (pp. 323-334) de Maria José PALMA BORREGO, contient une analyse des thèmes de la folie, du sinistre et de l'irruption du Réel dans l'autobiographie *Borderline* de LABRÈCHE. Le critique met l'accent sur le rôle de la thérapie psychanalytique qui permet au sujet féminin de se délivrer du poids de ses traumatismes, tandis que la psychanalyse est censée permettre à l'écriture de réparer à la déchirure intérieure de l'individu: "car l'écriture est toujours du côté de la vie et ainsi ce qui ne peut pas s'écrire n'est pas la folie, mais le 'non-temps' de la mort" (p. 334).

Francesca PARABOSCHI

Klaus-Dieter ERTLER, Martin LÖSCHNIGG, Yvonne VÖLKL (dir.), *Cultural Constructions of Migration in Canada/Constructions culturelles de la migration au Canada*, Frankfurt am Main, Peter Lang ("Canadiana", n. 9), 2011, 269 pp.

Le dernier volume paru dans la collection "Canadiana" est consacré au rôle des migrations dans la construction de l'identité canadienne. Le volume propose de questionner le processus de communication et de médiatisation du phénomène migratoire en faisant appel aux concepts de multiculturalisme, d'interculturalité et de transculturalisme; les dynamiques de construction identitaire sont étudiées en relation aux domaines des langues et des littératures, mais aussi par rapport aux milieux de la musique, des arts visuels, de l'architecture et à d'autres formes de culture populaire. Nous ne nous occuperons, ici, que des articles qui concernent l'espace canadien francophone.

Deux des critiques se penchent sur les écrits de Gabrielle ROY, romancière manitobaine dont l'œuvre recouvre une période qui va des années 1940 jusqu'aux années 1980. Fritz Peter KIRSCH ("Migration et interculturalité chez Gabrielle Roy", pp. 49-62) remet en question l'opposition rigide, souvent évoquée par la critique lorsqu'elle s'interroge sur la production de l'écrivaine de Saint-Bo-

niface, entre les pôles constitués par la petite patrie de Manitoba d'un côté, et le grand monde (le Québec, l'Amérique, l'Europe) de l'autre. Selon KIRSCH, la critique royenne semble avoir négligé un jeu de relations fondamental: le jeu de la co-présence/divergence entre le Manitoba et le Québec et ses reflets sur la conscience et sur la création littéraire de l'ancienne institutrice. Le fait de souligner cette relation complexe signifie non seulement amener la réflexion sur la thématique migratoire, mais surtout poser la question du statut même de ROY en tant qu'auteur migrant, ou encore de la construction culturelle de ce statut. De son côté, Petr KYLOUŠEK ("Les étrangers de Gabrielle Roy", pp. 63-72) s'occupe des figures-clé de l'étranger et de l'immigré chez ROY, sources de la problématique identitaire et de la dichotomie identité/altérité. "Les stratégies de la représentation scripturale – commente en ce sens KYLOUŠEK – s'y montrent révélatrices de l'axiologie et de la modélisation identitaires" (p. 63). Par l'analyse des écrits des deux premières décennies de l'activité de l'auteure, KYLOUŠEK parvient à définir la spécificité de ROY dans les termes d'un "positionnement manitobain, excentré par rapport à la centralité québécoise et qui semble fonder une différence dans le discours identitaire de l'époque" (p. 63).

Dans sa contribution "Le Canada francophone et ses écritures migrantes. Le cas de l'Ontario français: transculture ontarienne versus *mainstream* québécois?" (pp. 73-82), Peter KLAUS esquisse une comparaison entre le paysage littéraire ontarien en français et le paysage littéraire québécois, en posant la question d'une éventuelle spécificité des phénomènes transculturels ontariens. Il se concentre, donc, sur trois îles linguistiques, Ottawa, Sudbury et Toronto. Prise entre la pression assimilatrice anglophone d'un côté, et l'influence tyrannique québécoise de l'autre, la culture francophone ontarienne a su néanmoins, selon KLAUS, surtout dans les dernières années, se créer une identité littéraire autonome et originale, comme les cas des écritures migrantes portés en exemple le montrent.

Dans "Littérature migrante et professeurs-écrivains au Québec: Catherine Mavrikakis et la question de la mémoire" (pp. 133-144), Klaus-Dieter ERTLER s'interroge sur les liens entre les "littératures migrantes", le phénomène des "professeurs-écrivains" au Québec et la question de la mémoire. Analystes et analysés à la fois, car souvent ils étudient les dynamiques liées à l'écriture migrante, ces professeurs-écrivains "ont eu – selon les mots du critique – une influence significative sur le développement du système littéraire du Québec contemporain" (p. 133). Après avoir esquissé un aperçu historique, ERTLER se sert de l'œuvre de Catherine MAVRIKAKIS comme exemple pour illustrer le lien fécond qui existe entre la littérature migrante et le professeur-écrivain. Son roman *Le Ciel de Bay City* (2008) est le témoignage direct du fonctionnement de cette interférence féconde qui se crée entre les compétences d'une lectrice avertie, et les expériences d'une narratrice migrante. La mémoire se trouve mise en fiction, conclut ERTLER, "pour être déconstruite en même

temps par des forces actives de la théorie post-colonialiste” (p. 142).

Avec *Dina* (2008), Felicia MIHALI construit un roman en forme de thriller qui trace le portrait d'une femme ordinaire acquérant, malgré elle, une dimension tragique. À la fois héroïne et victime, la protagoniste est aussi le symbole d'un pays malmené, la Roumanie, qui se relève avec difficulté du joug communiste et qui cherche à se faire une place au sein des nations riches. Dans sa contribution, Neli Ileana EIBEN (“L'élément autobiographique et sa fictionnalisation dans le roman *Dina* de Felicia Mihali”, pp. 155-164) pénètre dans les mécanismes textuels et paratextuels de *Dina*, pour analyser la présence et la signification des éléments autobiographiques dans le roman de l'auteure roumaine. Aux yeux d'EIBEN, ce roman présente l'image d'un être humain pris dans un “processus de transculturation, synonyme de son enracinement dans la culture-cible [...] et résultat de son décentrement par rapport à la culture-source” (p. 159).

Ljiljana MATIC (“Naïm Kattan, est-il le plus grand admirateur des femmes parmi les écrivains migrants francophones?”, pp. 165-178) et Delia GEORGESCU (“Pacte(s) de lecture dans *Adieu Babylone* de Naïm Kattan”, pp. 179-186) offrent une lecture croisée de la production de Naïm KATTAN, écrivain juif d'origine irakienne, émigré à Montréal dans les années 1950. Par une série de micro-analyses de plusieurs textes significatifs, MATIC esquisse les frontières de la “vision katanienne des femmes sur plusieurs continents, élevées d'après différents concepts culturels et appartenant à différentes confessions” (p. 165). De son côté, GEORGESCU restreint son étude à un roman, *Adieu Babylone* (1975), récit à la première personne d'un enfant juif né à Bagdad qui grandit dans le milieu multiculturel oriental. L'analyse de GEORGESCU se concentre, notamment, sur la problématique générique consubstantielle au texte de KATTAN. Soumis à un pacte de lecture fictionnel, le roman laisse néanmoins transparaître des correspondances possibles entre l'univers de l'enfance de l'auteur et le monde imaginaire décrit. La question se complique ultérieurement lorsque, dix ans après la parution du livre, dans une interview, l'auteur met en exergue le lien entre les faits narrés dans le roman et sa propre vie. Et GEORGESCU de souligner les rapports étroits entre le fait migratoire et ce jeu complexe de fictionnalisation de l'expérience vécue qui semble caractériser l'œuvre de KATTAN.

Voichita-Maria SASU choisit comme titre de sa contribution “Sara. Sara Sage. D'où vient ce nom?” (pp. 187-196), début de *Sara Sage* (1986), roman de Monique BOSCO. Par une histoire farcie de fragments traduits de la Bible, jouant sur l'intertextualité et sur la mise en abyme, BOSCO livre un texte qui cache, dans ses profondeurs, des méditations sur le rapport passé/présent, tradition/modernité. Aussi, en occultant les frontières entre la fiction et l'autobiographie, en jouant sur des dynamiques textuelles trans-génériques, l'auteure introduit les thématiques majeures de l'identité, de l'exil, du “sentiment de non-appartenance et de perte” (p. 192).

Avec l'essoufflement de la Révolution tranquille au tournant des années 1960 et 1970, le champ de revues au Québec commence à se diversifier. Józef KWATERKO ("Revues culturelles des immigrants haïtiens en diaspora québécoise: conditions d'émergence et quête de légitimité", pp. 213-228) présente un aperçu de l'émergence et de l'activité éditoriale de *Nouvelle optique*, de *Dérives* et de *Ruptures*, revues fondées par un groupe d'intellectuels haïtiens immigrés au Québec.

Quant à elle, Alessandra FERRARO ("Linda Hutcheon, Marco Micone et Antonio D'Alfonso, ou comment repenser un canon littéraire national", pp. 229-238) s'interroge sur le rôle de l'italianité' au sein de la culture littéraire québécoise. Or, si la culture anglophone, représentée par la critique Linda HUTCHEON, a opté pour l'assimilation des auteurs d'origine italienne, la culture québécoise semble avoir répondu en élaborant une solution différente: celle de la transculturalisation, à savoir d'une compénétration et d'une contamination "des appartenances, des positions théoriques et des imaginaires divers", comme le souligne FERRARO à travers Pierre L'HÉRAULT (p. 231). Ainsi, par l'analyse des postures critiques et littéraires de MICONE et D'ALFONSO, FERRARO esquisse les contours d'un espace scriptural complexe et changeant et invite, en même temps, à "repenser le système littérature en tant que polysystème littéraire qui n'est plus réductible aux cadres des littératures nationales" (p. 235).

Dans son étude "Doubles migrations – l'impact interculturel d'expériences migratoires d'écrivains et intellectuels canadien-français en France et aux États-Unis" (pp. 255-269), Hans-Jürgen LÜSEBRINK se penche sur le phénomène de l'émigration temporaire d'écrivains canadiens-français à l'étranger (en France et aux États-Unis en particulier) qui sont revenus par la suite au Québec. Phénomène largement sous-estimé mais, selon les mots du critique, culturellement très important, cet exil temporaire suivi d'une ré-immigration peut être envisagé selon deux configurations spécifiques: la première, où la double trajectoire migratoire amène à une revalorisation de la culture de départ; la seconde, où l'aller-retour ouvre le chemin qui conduit au paradigme de l'interculturalité. En prenant appui sur une série hétérogène d'exemples – Rodolphe DUGUAY, Louis FRÉCHETTE, Albert TESSIER, Edmond DE NEVERS – LÜSEBRINK montre comment, entre "retour au pays natal et invention identitaire" (p. 256) et "productivité interculturelle d'une double migration" (p. 267), ce fait migratoire singulier recèle une complexité et une richesse thématique que la critique aurait tout l'intérêt de prendre en compte.

Andrea SCHINCARIOL